

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 14 (1881)

Artikel: Les conférences du professeur W. Robertson Smith
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-379279>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES CONFÉRENCES

DU PROFESSEUR W. ROBERTSON SMITH ¹

L'Ancien Testament dans l'Eglise juive.

Le livre que nous annonçons forme un épisode très important du long procès de Robertson Smith, professeur de l'Eglise libre d'Ecosse. On sait que cet homme distingué a provoqué un terrible orage en émettant sur la composition des livres de l'Ancien Testament quelques idées fort simples et très innocentes, dans le sein d'un public qui était malheureusement aussi mal placé que possible pour comprendre de quoi il s'agissait. Les opinions courantes sur la nature, la composition des écrits de l'Ancien Testament passaient auprès du monde religieux de l'Ecosse comme autant d'articles d'une espèce de dogmatique de droit divin à laquelle il n'était permis de rien changer sous peine de forfaiture. On conçoit l'émotion générale lorsque le jeune professeur, remplissant les devoirs de tout vrai protestant, a essayé de faire comprendre au peuple chrétien que ce que ce dernier traitait comme parole d'Evangile n'était tout simplement que le résultat, toujours problématique, des opinions de la science juive singulièrement sujette à caution. Les Ecossais ont eu beaucoup de peine à comprendre que, alors qu'ils se croyaient les défenseurs de la cause de Dieu, ils n'étaient tout uniment que les champions, plus ardents qu'éclairés,

¹ *The Old Testament in the Jewish Church.* Twelve lectures on biblical criticism. By W. Robertson Smith, M. A. Edinburgh. Adam and Charles Black.

d'une science faussement ainsi nommée. C'est ainsi que le peuple le plus protestant du monde a été sur le point de s'insurger contre les fruits les plus authentiques et les plus précieux de la science protestante, que, sans le savoir, on voulait sacrifier aux rêveries de la tradition des scribes.

Heureusement que tout cela semble être aujourd'hui de l'histoire ancienne. L'assemblée générale de l'Eglise libre d'Ecosse a déclaré, il y a une année, que des professeurs de théologie chargés de l'Ancien Testament ont le droit de s'occuper de critique, sans se laisser arrêter par les clameurs des hommes pieux, qui en font à leur tour sans le savoir et de la pire. Cela semble fort simple, et cependant c'était une révolution des plus radicales. Aussi les battus n'ont-ils eu de repos qu'après avoir réussi, malgré la décision contraire de l'Assemblée, à imposer silence au savant professeur. En dépit des nombreuses illégalités que ses adversaires ont dû commettre pour atteindre ce résultat, M. Robertson Smith a jugé convenable de se soumettre à une mesure arbitraire de la commission synodale qui renversait une décision légale votée par l'Assemblée générale elle-même. Prenant la seule revanche restant ouverte à un homme de science auquel on ferme la bouche par le plébiscite de l'incompétence et de la superstition, il a porté le procès devant les hommes qualifiés pour en connaître. Soyons plus exact et plus équitable : ce sont les plus intelligents d'entre les hommes religieux, au nombre de six cents personnes marquantes, qui ont demandé avec insistance qu'on voulût bien commencer par leur apprendre le premier mot des graves questions dans lesquelles on prétendait les obliger à prendre parti les yeux fermés. C'est pour donner satisfaction à ces désirs, si naturels et si légitimes, que le professeur Robertson Smith a préparé ses douze conférences. Pour prévenir l'effet salutaire qu'elles ne pouvaient manquer de produire, on a insinué qu'elles avaient un but polémique, qu'elles se proposaient de braver l'autorité qui, malgré les lois, avait suspendu le professeur de ses fonctions. Or il se trouve que ces conférences, par leur ton et leur contenu, visent justement à la conciliation et à l'apaisement. Sans être de ces hommes qui s'imaginent

qu'on arrivera tout doucement à faire passer les gens du bïblicisme le plus outré sur le terrain de la liberté et du spiritualisme et cela sans qu'ils s'en doutent, le professeur Smith sait exposer les vérités les plus faites pour choquer avec un esprit religieux auquel on est obligé de rendre témoignage. Il ne dissimule d'ailleurs pas aux représentants des idées populaires qu'ils ont à passer par une crise terrible, simplement pour arriver, non pas à partager mais à comprendre son point de vue. « Ce serait, dit-il, une preuve d'indifférence et non pas certes d'intelligence, si la grande masse des lecteurs de la Bible, qui ne sont nullement familiers avec le point de vue scientifique auquel il convient de se placer pour étudier les Ecritures, arrivaient à faire l'évolution nécessaire sans traverser une crise intellectuelle rappelant la détresse et l'alarme. » Mais par contre comme ils sont récompensés, les esprits courageux et généreux qui ne craignent pas de se rendre compte des choses ! Leur gain est immense. Bien loin de les priver de leur Bible, une application convenable de la critique leur apprend « à entendre plus distinctement les paroles d'amour et de vie que Dieu lui-même leur adresse dans ce livre. »

Ces conférences ont été données tour à tour à Edimbourg et à Glasgow devant des auditoires qui en moyenne n'ont pas été au-dessous de dix-huit cents personnes. Dans la dernière de ces villes, il a même fallu les répéter deux fois dans la même journée, dans des quartiers différents, en présence d'auditoires de cinq cents personnes l'après-midi, et d'environ mille le soir. Les auditoires se faisaient remarquer par leur public composé de personnes fort compétentes, laïques et ecclésiastiques, dames et messieurs, membres de l'Eglise libre et représentants d'autres dénominations ; bon nombre des assistants venaient régulièrement de la campagne. L'intérêt, qui a été très vif dès le début, n'a cessé d'aller en augmentant. C'est à tort qu'on songerait à nos réunions populaires et à des conférences où quelques esprits cultivés viennent passer agréablement une heure en écoutant un éloquent discoureur. Les séances du professeur Smith étaient de vraies leçons de théologie, où les auditeurs étaient loin de se montrer passifs. L'esprit dominant a été

non pas celui d'une vaine curiosité ou d'un enthousiasme de parti, mais celui qu'inspire une attention sérieuse, respectueuse. On se sentait en présence d'auditeurs désireux de s'instruire, écoutant sans préjugés un homme compétent. Oh ! les théologiens fortunés qui, malgré les indifférents et ceux qui ayant leur siège fait ne veulent entendre à rien, peuvent grouper des auditeurs si nombreux réellement désireux d'apprendre ! Nous serions curieux de savoir ce qui arriverait dans nos pays français s'il se trouvait un téméraire pour porter de pareilles questions devant le public de telle de nos villes n'entendant à bon droit être reléguée ni en terre infidèle, ni en Béotie ?

Si l'Ecosse est le pays des brouillards, où l'on a inventé le mackintosh, la chaleur n'y a jamais fait défaut et la lumière n'y est pas redoutée. 1800 auditeurs pour entendre des conférences sur la *Version des Septante*, l'*Histoire du canon*, le *Psauteur* des Hébreux, le *Pentateuque* des prêtres et celui des prophètes, etc., etc. ! Décidément les compatriotes de John Knox n'ont pas dégénéré. Est-il rien qui puisse démontrer plus clairement que les études critiques n'ont pas ce caractère déplaisant, abstrus, filandreux et fantaisiste dont on voudrait le gratifier, même dans les auditoires de théologie ? Et comme si cela ne suffisait pas déjà à démontrer la nature attrayante de ces études, pour quiconque sent le besoin de se rendre compte de sa foi, il s'est trouvé un libraire prêt à les publier en un gros et beau volume de 441 pages in-8 ! C'est là un événement de la plus haute portée. Voilà que toutes les questions critiques, agitées depuis plus d'un siècle dans le monde savant en Allemagne, font invasion tout à coup dans les pays de langue anglaise et sollicitent la sérieuse attention du grand public qui, jusqu'à présent, les a ignorées.

Les solutions proposées par le professeur Smith sont celles que les plus modérés d'entre les critiques regardent comme définitivement acquises. Ainsi le texte qu'on reproduit dans les bibles hébraïques est postérieur à la traduction des *Septante* et il a été arrêté par des scribes qui en le faisant n'ont pas déployé une dose extraordinaire de jugement et de sagacité.

Le canon des Hébreux serait beaucoup plus récent qu'on ne pense : l'*Ecclésiaste*, le *Cantique des cantiques* et Esther n'en faisaient pas encore partie du temps de Jésus-Christ. Les titres des *Psaumes* ne font pas autorité : beaucoup de ceux qui portent le nom de David ne sont pas de lui, notamment les chants 37, 51, 52, 54, 59, 69, 86, 139. La conclusion générale est que les psaumes sont de date beaucoup plus récente qu'on ne le suppose ordinairement ; le *Psautier* des Juifs fut d'abord un livre de dévotion pour le second temple.

Si ces découvertes de la critique ont l'inconvénient de déranger les idées reçues, elles rendent par contre un service immense, en faisant disparaître des difficultés de tout genre que rencontre sans cesse sous ses pas l'homme qui ne sait pas s'en tenir à une étude superficielle des Ecritures. Voici une remarque intéressante que fait à ce sujet un journal religieux anglais éminemment populaire. « Dans un chapitre de notre version reçue on nous dit que David était un guerrier célèbre qui portait les armes de Saül. Dans le chapitre suivant, il est présenté comme un jeune homme au teint frais, duquel Saül et Abner n'ont pas entendu parler. Que fait une orthodoxie superstitieuse adorant la lettre de la Bible ? Ou bien elle n'y regarde pas d'assez près pour remarquer des difficultés de ce genre, ou bien elle adopte pour les lever des méthodes de conciliation qui, tout esprit candide le sent bien, font violence à son amour du vrai. Il suffit de comparer le texte massorétique avec la traduction des *Septante* pour que tout s'explique le plus aisément du monde : on a tout simplement confondu deux sources, deux récits indépendants. Pour expliquer la possibilité de cette confusion, il suffit de *connaître* et non pas simplement de soupçonner la manière de composer des annalistes juifs. Des difficultés innombrables semées à pleines mains dans cette partie de l'Ancien Testament qui précède les temps d'Esdras, ont été un sujet de perplexité pour le lecteur pieux ; elles surgissent comme des hommes armés pour prendre service dans l'armée de l'incrédulité. Le professeur Smith, d'accord avec plusieurs des meilleurs hébraïsants, avance une idée qui dissipe toutes ces difficultés ; il suffit d'admettre que la forme définitive de beaucoup

d'ordonnances lévitiqnes, qu'on tient pour contemporaines de Moïse, sont beaucoup plus récentes.

C'est dans les trois dernières conférences que le professeur Smith aborde la question brûlante concernant la nature, l'histoire et la date de la législation du Pentateuque. Sous sa forme actuelle, elle ne serait devenue loi en Israël que du temps d'Esdras. Le professeur établit que ni les livres historiques, ni les livres prophétiques antérieurs à l'exil ne montrent que ce code fût en usage à cette époque. Plusieurs passages prouvent au contraire que les choses se passaient tout autrement; on sacrifiait dans diverses localités et l'intervention des prêtres n'était pas indispensable. On a voulu, il est vrai, faire passer ces faits-là pour des abus, mais Robertson Smith prétend que cette défaite est de la dernière futilité. Le fait est que la législation lévitiqne n'a été connue que fort tard, qu'elle a été greffée sur un système plus ancien et plus libre et cela en vue d'arrêter les dispositions du peuple à l'idolâtrie. Quant au Pentateuque lui-même, le professeur le présente comme résultat d'un compromis entre la loi des prophètes et celle des prêtres. A cet égard, il peut être appelé mosaïque dans une acception fort bien comprise par les Juifs. Il a montré que cette loi, quoique récente sous sa forme dernière, n'en fait pas moins partie du plan pédagogique de Dieu à l'égard d'Israël. Passant ensuite à l'analyse du Pentateuque, le conférencier le décrit comme une histoire renfermant au moins trois corps de loi, savoir : la première législation Ex. XXI-XXIII; le code deutéronomique, Deut. XII-XXVI; la législation rituelle ou lévitiqne contenue dans l'Exode, le Lévitique et les Nombres. Le premier et le second code, ayant le pays de Canaan pour base, avaient en vue une nation; le troisième, partant du sanctuaire, s'adressait à une Eglise. Les deux premières législations sont des codes proprement dits; la troisième n'est législative qu'en partie; elle rapporte des précédents qui pouvaient être séparés du récit principal. Le Pentateuque ne se donne pas comme écrit par Moïse, on ne lui en fait écrire que quelques portions. La nature du contenu de certaines portions montre qu'il ne peut pas les avoir écrites; d'autres trahissent un auteur ayant habité le pays de

Canaan et connaissant la Palestine mieux que le désert. Bien que Moïse n'eût pas beaucoup écrit, il avait donné à Israël une législation orale.

Ainsi donc les cinq livres de Moïse qui portent son nom n'auraient pas été écrits par lui, en dépit de l'enseignement traditionnel de l'Eglise, et des déclarations de maintes confessions de foi. On comprend si l'émotion doit être grande en Ecosse : les ennemis du professeur sont scandalisés, quelques-uns de ses amis se montrent fort surpris ; il est assez probable qu'on cherchera dans ces déclarations matière à un nouveau procès en hérésie. Quelques personnes, par cette considération-là, regrettent que Robertson Smith ait montré tant de franchise ; d'autres, estimant qu'il faut parler clair et net quand on fait tant que d'ouvrir la bouche, se demandent s'il n'eût pas mieux valu s'abstenir de donner des conférences. Mais le sentiment général, parmi les amis de la tolérance, est qu'il vaut mieux que la vérité soit connue tout entière, et qu'il faut exposer franchement tout le problème devant l'Eglise.

Robertson Smith est un de ces hommes qui, quand ils abordent une grande question, ne sont pas préoccupés avant tout par la pensée de savoir comment ils pourront la traiter consciencieusement, tout en évitant de s'y brûler les doigts ; malgré les accusations d'être un esprit négatif, c'est une individualité éminemment dogmatique et nullement sceptique que notre professeur. Or il n'est pas de pire caractère que celui-là pour rendre la vie dure aux gens dans une époque comme la nôtre. Grâce à cette fâcheuse disposition au dogmatisme, on mécontente amis et adversaires, faute de savoir, au moment critique, s'envelopper dans un nuage qui laisse chacun libre de supposer à son gré ce qui peut bien être derrière. Malgré cette rondeur et ce franc parler inséparables de l'honnêteté, on se plaît à reconnaître qu'en face d'une grande assemblée sympathique, ayant le sentiment que du haut de cette tribune il parlait au protestantisme tout entier, le professeur s'est complètement abstenu de ce style vivant, passionné et pétulant sous lequel ses adversaires se regimbent.

Aussi la réception qui a été faite à ces conférences est-elle

des plus favorables. On est plein de respect envers l'auteur, dans lequel on voit un homme parlant avec autorité; on a un vif sentiment de l'importance des opinions mises en avant. Si l'on n'est pas disposé à accepter de prime abord les vues du novateur, on est encore moins porté à les repousser ou à attirer sur elles les condamnations des tribunaux ecclésiastiques. Ce qu'il faut, ce ne sont pas des procès en hérésie, mais de libres discussions. Qu'on se garde de crier à l'hérétique quand un homme avance des hypothèses nouvelles pour expliquer l'Ecriture; qu'on lui laisse dire ses opinions et, s'il a tort, qu'on le réfute. Le public n'est pas disposé à croire aux hérésies d'un homme qui admet évidemment de tout son cœur la révélation et il estime que si la théorie nouvelle n'explique pas tout, l'ancienne n'est pas sans avoir aussi ses difficultés.

Mais que va faire l'Eglise libre, ou mieux les meneurs? Tous les regards du public sont sur eux et en particulier sur le Dr Rainy qui demeure impénétrable, et qu'on suppose être dans un état d'esprit peu digne d'envie. Va-t-il tenter une fois encore du coup d'Etat qui a échoué l'année dernière devant l'Assemblée? On sent de tous côtés parmi les amis de l'Eglise libre qu'il ne saurait y avoir de mesure plus désastreuse, mieux faite pour dégouter et éloigner beaucoup des meilleurs de ses membres. Mais il faut compter avec l'opinion la plus pieuse devant laquelle les hommes pratiques, soucieux avant tout de vivre, sont toujours disposés à faire fléchir l'opinion la plus vraie. Quant aux adversaires décidés du professeur, ce qu'ils redoutent par dessus tout c'est un procès suivant les règles qui, avant d'aboutir, réclamerait quatre ou cinq ans d'agitation. Ils se rendent très bien compte que les opinions du professeur Robertson Smith gagnent tous les jours du terrain; le moment est venu de s'en débarrasser ou de se résigner à le subir à tout jamais. Une brochure de M. Taylor Innes (*L'Assemblée générale et le cas du professeur Robertson Smith*) cherche à détourner des expédients auxquels on a eu recours l'année dernière. L'Eglise doit agir équitablement, légalement; qu'on dresse un acte d'accusation en

règle, qu'on modifie la confession de foi, ou qu'on laisse le novateur tranquille. Mais il insiste surtout pour que le coup d'Etat de l'automne dernier ne se reproduise pas : « cette mesure était inique, dit-il expressément, l'Assemblée qui approche ne saurait honnêtement la sanctionner. Si elle le fait, elle ne commettra pas seulement l'iniquité, elle aura plus ou moins conscience de la commettre. » La question posée devant l'Eglise, dit-il, est une question de liberté d'opinion dans les limites de la confession de foi. C'est bien là le point capital et plus tôt on l'aura reconnu mieux ce sera. Mais il y a bien des gens qui n'acceptent pas la discussion sur ce terrain-là. On voudrait se débarrasser au plus vite d'un homme gênant. Et comme le professeur a dignement refusé d'échanger son enseignement contre une chaire de mathématiques, qui le dispenserait de s'occuper de théologie, tout compromis devient impossible. Il faut ou la largeur d'esprit suffisante pour subir le professeur, ou le courage de porter un coup mortel à l'Eglise libre en l'expulsant. La position des amis de la liberté théologique paraît la plus franche et la plus forte. On peut assurer que, aux yeux de quiconque comprend de quoi il retourne, Robertson Smith a définitivement gagné son procès. Il a trop clairement fait voir que les idées populaires en Ecosse sur l'Ancien Testament sont purement et simplement le résultat des conjectures et de la critique des siècles passés, pour qu'on puisse lui interdire de les reviser et de les contrôler par les procédés de la critique moderne qui, pour demeurer modeste, a tout au moins autant de droits à se faire entendre que celle des anciens.

Ainsi un résultat immense, dont les conséquences sont incalculables, se trouve définitivement acquis. Le Pentateuque a-t-il été écrit par Moïse ? Tous les écrits de l'Ancien Testament procèdent-ils réellement des auteurs dont ils portent le nom ? Quand ces livres ont-ils été remaniés pour la dernière fois ? Est-il probable que leur contenu ait commencé par se transmettre oralement avant d'avoir été définitivement fixé par l'écriture ? Est-il vrai qu'on ne soit sûr de mettre le pied sur un terrain incontestablement et intégralement his-

torique que lorsqu'on arrive aux livres des prophètes qui ont écrit? Est-il bien possible que les livres des prophètes soient plus anciens que ceux qui nous sont présentés dans le Pentateuque comme des documents historiques des siècles antérieurs? Voilà tout autant de problèmes et beaucoup d'autres encore qui *cessent d'être de pures et simples questions de foi* pour devenir ce qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être : des *problèmes de science*. Il serait tout aussi absurde de vouloir faire trancher ces questions-là à la majorité par des synodes, que de faire voter par assis et levé sur le point de savoir qui a raison de Ptolémée ou de Copernic, de Darwin ou des défenseurs de la fixité des espèces. Le domaine de la foi et celui de la science deviennent bien distincts ; on ne saurait se refuser à admettre le fait dès qu'on a seulement entrevu les problèmes que soulève l'étude de l'Ancien Testament. Il ne suffit pas de crier au rationalisme ; il est des résultats incontestables, différant du tout au tout des opinions populaires, et ces résultats s'imposent aux théologiens les plus croyants et les plus conservateurs par caractère et par principes. Bien loin de favoriser le rationalisme, les études sur l'Ancien Testament le désarment et le rendent impuissant, soit sous sa forme orthodoxe, soit sous sa forme hétérodoxe. Il n'est plus permis en effet d'en appeler à une prétendue autorité extérieure toujours contestable, qui aurait pour mission de servir de garant indispensable, infaillible même, à la vérité religieuse. Il faut décidément en prendre à tout jamais son parti : il ne peut plus être question de recourir à tous les procédés imaginables pour éclairer et réchauffer de son mieux le soleil ; on est contraint de finir par où l'on aurait dû commencer : se placer sous l'action immédiate de ses rayons. En d'autres termes, il n'est plus possible d'aller de l'Ecriture à Jésus-Christ, il convient d'aller au contraire de Jésus-Christ à l'Ecriture. Bien des personnes estiment que ce changement de méthode est le présage des plus grands malheurs ; d'autres pensent au contraire qu'il inaugurerait la période du protestantisme spirituel et religieux, seule expression authentique du christianisme. Ce n'est pas en l'Ecriture qu'il nous est demandé de croire, mais en Jésus-Christ. La décision pour ou

contre l'Évangile doit être prise par le cœur et par la conscience ; on ne peut trancher le débat en parcourant à la hâte un traité quelconque d'apologétique reproduisant plus ou moins fidèlement les derniers résultats des travaux d'introduction aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. La question religieuse redevient ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : un problème religieux, moral, que chacun est appelé à résoudre pour son propre compte et sous sa propre responsabilité.

Comment ne pas se réjouir de voir ces graves débats portés enfin devant le public le mieux placé pour les trancher d'une manière pratique et vivante ? Les Allemands n'ont pas su sortir le problème du monde de l'école, des universités ; les pasteurs évangéliques répètent les vieilles idées sans tenir compte de la science moderne ; les Français, quand ils ont essayé d'y voir clair, ont voulu tout trancher par quelques raisonnements à priori, suivis promptement d'un long silence et d'une terreur panique qu'on estime être la suprême sagesse. Encore une fois réjouissons nous de voir arriver sur le champ de bataille les troupes fraîches des Ecossais, gens pratiques, mieux équilibrés et foncièrement religieux malgré leur formalisme. Qui sait ? tel vieux lutteur sans illusions pourrait avoir le droit de répéter le mot de Bonaparte à Marengo, tirant sa montre à l'arrivée de Desaix : La bataille est perdue, mais nous avons encore le temps d'en gagner une seconde. . .

P. S. Pendant que les pages qui précèdent se composaient, l'affaire Robertson Smith recevait la solution la moins honorable pour l'Eglise libre. Reculant, pour les raisons indiquées, devant toute enquête pouvant aboutir à un procès, on a trouvé plus commode, en dépit de la loi et de l'usage, de destituer le professeur par un coup de majorité, suivant le vieil adage qu'il est plus aisé de trouver des moines que des raisons. Et toute cette campagne a été menée par le Dr Rainy qui, à propos d'un travail sur l'Ancien Testament, a pratiqué exactement les mêmes principes critiques qui ont dirigé le professeur Robertson Smith !! La minorité fort respectable qui a protesté contre

ce coup d'Etat n'est nullement d'humeur à laisser enterrer la question : il suffit qu'elle continue à être examinée pour que le condamné d'aujourd'hui obtienne tôt ou tard une éclatante revanche. Ajoutons que les conférences dont il vient d'être parlé n'ont pesé pour rien dans la décision. On a réussi à passionner les ignorants, surtout les montagnards écossais, au sujet d'un article publié il y a une année sur les antiquités hébraïques, dont la plupart des membres de l'Assemblée ne comprenaient pas le premier mot ! Un résultat demeure acquis, même en Ecosse, pour se défendre, le biblicisme du XVII^e siècle est contraint de violer les lois.
